

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Je voudrais qu'on ne crût pas à la moindre fantaisie dans ces croquis sincères.

Et je voudrais aussi qu'on leur fût indulgent, en considération du mauvais pupitre de mes genoux quand je les traçais d'un crayon cursif. Car j'ai bonnement détaché de mon carnet, je l'avoue, ces pages que je rédigeais la nuit, sous la tente, dans le chœur enragé des cigales et des crapauds africains.

Telle est ma glane congolaise, la première tout au moins, puisqu'un autre petit livre plus documenté et qui contera la vie de station, peindra des portraits, se haussera même jusqu'à des tableaux de caractères et de mœurs, suivra sans doute d'assez près le présent volume.

D'heureuses circonstances m'ont rappelé en Europe alors que je m'y attendais le moins, quand j'allais partir pour Stanley Falls où j'avais demandé et obtenu le siège de substitut. D'aucuns parlèrent beaucoup de ma nostalgie. Certes, je

n'étais pas gai là-bas, mais je supportais tout de même bravement l'exil à force de me répéter ce vers d'Ovide :

Et fugiunt, freno non remorante, dies!

La maladie n'avait d'ailleurs toujours épargné. Et puis, abstraction faite des tempéraments, ce climat d'Afrique est-il si meurtrier, surtout pour les studieux et les sobres dont je suis? Je ne le crois pas.

Quoiqu'il en soit, je regrette un peu ce voyage des Falls à cause des belles impressions qu'il m'eût données. Mais je me console en pensant que le lecteur ironique ne le regrette pas...

En cette année si longue et si brève, j'ai du reste assez pérégriné. Comme on verra, je fus un juge très ambulatoire et ne m'en plaignis guère. De ces courses, de ce séjour sur le territoire du Roi-Souverain, pourquoi dissimulerais-je, je rapporte un étonnement admiratif pour la grande œuvre si rapidement et déjà si fortement construite.

« A cette heure, en plaine roulant, rien ne le peut plus arrêter. »

Ainsi de notre colonie.

Voilà ce que je voulais dire.

L. C.